Musique et radio

Autor(en): **[s. n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Technische Mitteilungen / Schweizerische Telegraphen- und Telephonverwaltung = Bulletin technique / Administration des télégraphes et des téléphones suisses = Bollettino tecnico / Amministrazione dei telegrafi e dei telefoni svizzeri**

Band (Jahr): **17 (1939)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-873401

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Grundsätzlich gab die Feuergefährlichkeit der Holzhalle, eine Eigenschaft jedes Holzbaues, Anlass zu vielen Erörterungen unter den am Bau beteiligten Organen. Insbesondere wurde die Ansicht der Lizenzgeberin, einer Firma, die einen grossen Teil der heute in Betrieb befindlichen Kurzwellen-Sendeanlagen auf der ganzen Welt erstellt hat, eingeholt. Erst als diese Seite mit Bezug auf die hochfrequenztechnischen Verhältnisse keine grundsätzlichen Bedenken äusserte, wurde zur definitiven Ausführung des Baues geschritten. Empfehlungen der Lizenzgeberin zur Vermeidung von Hochfrequenz-Einflüssen wurden weitgehend berücksichtigt.

An Löschmaterial standen 9 Spezialfeuerlöscher zur Verfügung, mit denen ein Lokalbrand in Anlageteilen leicht hätte gemeistert werden können.

Eine Hydrantenanlage war nicht erstellt worden, weil die Wasser- und Druckverhältnisse in der Gegend ungünstig sind.

Bereits ist die Halle wieder unter Dach, und in den Werkstätten der Hasler A.-G. sind neue Sendeeinheiten im Werden begriffen. Nach Neujahr ist mit der Wiederaufnahme von Probesendungen zu rechnen.

E. M.

Musique et Radio.

78:654.19

La Radio, mot magique et un peu barbare, ne consiste pour le plus grand nombre des profanes qu'en un curieux phénomène qui permet de transmettre à travers l'espace, par le moyen d'ondes mystérieuses, la grande féérie des sons. Pour un nombre plus restreint d'initiés, c'est un mot précis qui caractérise le rayonnement ou la radiation. C'est une matière à études, une science nouvelle, qui a donné naissance entre autres à la radiologie, dont la radiotélégraphie et la radiophonie sont des applications étonnantes.

C'est surtout par ces deux dernières applications et principalement par la radiophonie que cette science complexe a, en quelques lustres, conquis l'univers tout entier et donné ainsi l'occasion au grand public de s'initier à cet art si subtil qu'est la musique.

En rendant possible la transmission des sons par les ondes, la radio a soudainement multiplié le nombre de ses adhérents.

D'innombrables auditeurs qui n'avaient jamais eu l'occasion d'entendre ni un virtuose digne de ce nom, ni un chanteur professionnel, ni un orchestre symphonique, se sont trouvés tout à coup en présence des aspects si variés, si déconcertants, parfois si mystérieux que prend de nos jours la musique, que cette révélation, pour beaucoup, demande encore à être éclairée.

Nous ne croyons pas attenter au but poursuivi par le Bulletin technique en lui demandant d'abandonner, pour une fois, les savantes études de laboratoires et de redire avec un des auteurs d'un admirable ouvrage sur la Musique *), ce qu'elle est et comment il faut la comprendre.

* * *

Qu'est-ce que la musique? On disait au XVIIIe siècle que c'était l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille.

Définition en partie vraie, mais en partie seulement. Car des combinaisons sonores qui offensent l'oreille peuvent avoir leur raison d'être, musicale ou expressive. D'ailleurs, autant d'auditeurs, autant de manières de concevoir l'agrément de l'oreille. Un critique musical plein d'expérience et de goût, Camille Bellaigue, trouvait fort laide la musique de piano de Debussy, dont les raffinements sont un régal pour beaucoup de nos contemporains. Que conclure de cette étrangeté, sinon qu'il est bien difficile de se mettre d'accord sur l'agrément ou le désagrément d'une sensation? L'art n'est pas une simple sensation, heureusement, et c'est pourquoi nous pouvons en discuter. Un musicien aujourd'hui oublié, Lesueur, dont Berlioz fut l'élève, soutient dans ses écrits que l'objet de la musique est de *peindre*. Non pas de décrire ou d'évoquer des sentiments, mais *d'imiter* des événements, des paysages, des êtres ou des objets. Il rangeait la musique au nombre des arts d'imitation.

De tout temps, en effet, les musiciens ont combiné les sons de telle sorte que des analogies apparaissent entre ces sons, d'une part, et, d'autre part, les contours, les mouvements, les couleurs des choses réelles. On pourrait citer d'innombrables exemples de ces „peintures" plus ou moins fidèles, plus ou moins réussies, depuis le célèbre *Chant des oiseaux*, de Jaquenin, où quatre voix groupées selon certains rythmes rappellent les cris enivrés du petit peuple ailé, par une belle matinée de printemps, jusqu'à la puissante locomotive lancée à cent kilomètres à l'heure que M. Honegger nous décrit dans son poème symphonique *Pacific 231*. Un grand compositeur russe, Moussorgsky, est l'exemple le plus typique peut-être d'un génie uniquement descriptif: il n'écrivait de musique que pour décrire, avec le maximum d'exactitude, les êtres et les choses.

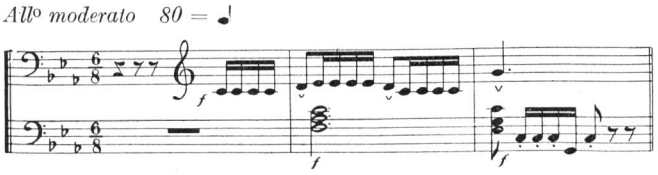
Mais, entre les objets et les sons, la différence reste essentielle. Et la description par les notes sera toujours bien vague à côté de celle qu'on peut tenter au moyen des mots, du crayon ou du pinceau.

Le soleil apparaît à l'horizon: cette phrase a pour tout le monde un sens limpide. Qui donc, en revanche, n'étant pas prévenu, pourrait deviner en l'écoutant la signification du „Lever du jour" de *Daphnis et Chloé*, par lequel M. Ravel a voulu nous montrer le réveil de la nature? Lorsque nous entendons quelques mesures d'un air sans paroles, nous pouvons dire tout au plus: voilà un air gai ou mélancolique, voilà un berger qui joue d'un instrument champêtre; voilà une fanfare héroïque et martiale, ou voilà une tendre romance; voilà une confidence pathétique, et voilà

*) „L'initiation à la Musique" à l'usage des amateurs de Musique et de Radio. Editions du Tambourinaire. Paris.

un air sur lequel on a envie de danser. Aucun de ces rapprochements n'est très sûr ni très précis. Dès que nous cherchons à épingler sur une musique une étiquette littéraire, pittoresque, sentimentale, nous nous apercevons que nous avons le choix entre beaucoup d'étiquettes différentes.

Mais parfois aussi — il faut insister sur ce point très important — ces quelques mesures ne seront ni joyeuses, ni tristes, ni héroïques, ni sentimentales, ni dansantes. C'est le cas de ce thème de la *Symphonie*, de Saint-Saëns:



Il est impossible de mettre un nom sur l'idée ou le sentiment que cette phrase exprime. Et pourtant ces notes ne sont pas alignées au hasard; elles forment une phrase, cette phrase obéit à une logique secrète, elle traduit *une pensée.*

Nous voici arrivés à une troisième définition de la musique: *la musique est l'art de penser avec les sons.*

Peut-être est-ce la meilleure des définitions, parce que c'est la plus générale. A condition toutefois d'ajouter que les pensées contenues dans une musique sont le plus souvent d'une autre nature que les pensées auxquelles le langage articulé donne forme et consistance. Elles appartiennent à un autre monde.

Une dame à qui Beethoven venait de jouer une de ses Sonates lui demanda à la fin du morceau quelle en était la signification.

Cette dame devait être Française. Les Français éprouvent le besoin irrésistible de comprendre. Beethoven ne lui répondit rien, mais se remit au piano et joua l'œuvre une seconde fois. Quand il eut fini, il se tourna vers la dame et lui dit: voilà ce que cela signifie.

Cette anecdote est-elle authentique ? Elle fait comprendre, en tout cas, qu'il ne faut pas demander à une mélodie ou à une suite d'accords ce qu'elles ne peuvent pas donner. Et, d'ailleurs, à quoi servirait la musique si sa mission n'était pas, précisément, de faire surgir en nous des émotions et des spectacles que les mots sont impuissants à évoquer ?

Il faut élargir encore cette troisième définition de la musique. Disons que la musique est un langage d'une espèce particulière, qui sert tantôt à formuler une pensée, tantôt à exprimer des sentiments, tantôt à suggérer des images. Mais on n'en finirait pas si l'on voulait chercher des définitions au plus indéfinissable des arts.

* * *

Quand on est arrivé à aimer et comprendre la musique comme elle doit être comprise et aimée, la musique qui ne correspond à aucune donnée du monde visible, à aucun sentiment classé, cette musique-là fait autant de plaisir que l'autre, celle à laquelle nous attachons une signification. Une fugue de Bach parle autant à l'esprit et au cœur, apporte à l'oreille la même volupté que la „Scène au bord du ruisseau" de la *Symphonie pastorale* ou que *la Mer* de Debussy.

Il n'en reste pas moins que beaucoup d'auditeurs éprouvent le besoin de rapporter leurs sensations musicales à des réalités familières. Ils préféreront que le musicien leur dise: J'ai voulu décrire une belle matinée de printemps, ou la galopade échevelée de Mazeppa, ou la course de Phaéton à travers les espaces célestes.

Et si le musicien a négligé de leur donner un fil conducteur, ils se raconteront à eux-mêmes, pendant le concert, une petite histoire.

De même qu'il y a vingt définitions ou explications possibles de ce qu'est la musique, on peut, pour l'écouter, prendre beaucoup d'attitudes différentes.

Le technicien s'attachera aux problèmes de fabrication, aux détails de l'agencement sonore, à la correction et aux libertés de l'écriture, à l'emploi plus ou moins ingénieux des instruments.

Le mélomane averti s'intéressera à la valeur et à l'origine des „idées", à la recherche des parentés et des influences. En écoutant une rengaine banale, il aura le plaisir de constater qu'il n'est pas dupe. Il aura su voir, en effet, que l'auteur parle pour ne rien dire, ou pour dire des choses déjà dites, ou de pauvres choses. En écoutant attentivement *Ma mère l'Oye*, de M. Maurice Ravel, il s'apercevra que ce compositeur réputé difficile doit beaucoup à son premier maître, le populaire et charmant Massenet. Ces rapprochements, ces comparaisons sont un des grands plaisirs de l'auditeur cultivé.

L'auditeur moins averti cherchera des points de repère, des analogies, entre la musique et le monde réel, et il sera reconnaissant au musicien qui aura trouvé un titre éloquent à son morceau.

D'autres s'abandonneront sans résistance au courant d'une rêverie confuse. Pour bien des gens, la musique est d'abord un alcool, un opium, avant d'être la révélation d'un monde inconnu.

Chacun aime la musique à sa manière. L'essentiel est de l'aimer et de ne pas placer trop mal ses affections.

* * *

Il n'existe pas de recettes qui permettent à l'auditeur inexpérimenté de sympathiser du premier coup avec des musiques inconnues.

Mais voici quelques conseils d'ordre très général qui, peut-être, faciliteront l'exercice du difficile métier d'auditeur.

1° Gardez-vous de croire que toutes les musiques se valent: que c'est simplement „affaire de goût", et que tous les goûts sont bons puisqu'ils sont dans la nature. Cette phrase qui a traîné partout, qui donne une satisfaction paresseuse à la vanité de l'ignorant, est indigne de vous. Comme toutes les créations humaines, les œuvres musicales ont une hiérarchie. Une chanson rudimentaire coulée par un industriel dans le moule d'un „succès du jour" ne vaut pas une mélodie créée par un artiste de génie, maître de toutes les ressources de son art.

D'une musique à l'autre, il y a la même différence que d'un chromo de bazar à un chef-d'œuvre de musée, d'un couplet de mirliton à un poème de Ronsard ou de Verlaine, d'une vulgaire cotonnade

à un lainage somptueux, d'une dentelle fabriquée à la machine à une autre qui sort des doigts de la dentellière, d'un vin de coupage à un grand cru. Vous n'aimez que les petits vins du pays ? C'est votre droit. Mais alors ne vous donnez pas le ridicule de jouer le connaisseur et de dénigrer les Margaux et les Chambertins.

2⁰ La bonne musique se distingue aisément de la mauvaise, et les vrais connaisseurs, sous leurs divergences apparentes, ne s'y trompent pas.

L'originalité, l'intelligence, l'habileté du métier, la sensibilité, ce sont là des qualités précises, tangibles, mesurables. Bien entendu, une musique à laquelle vous reconnaîtriez loyalement toutes ces qualités pourrait encore ne pas vous plaire. L'amour ne se fonde ni sur l'estime ni sur la raison.

Une des propriétés de la bonne musique est la résistance à l'usure. Deux cents ans ont passé depuis que Gluck a écrit *Orphée*: et *Orphée* est aujourd'hui encore au répertoire de l'Opéra-Comique.

Qui se souviendra dans dix ans de ces opérettes triomphales qui ne doivent leur incroyable succès qu'à l'ignorance des foules; ou de ces rengaines qui font fureur mais ne sont, comme on dit, que des „déjeuners de soleil" ?

Une autre particularité de la bonne musique, c'est qu'elle demande généralement un effort de compréhension, c'est qu'elle ne livre pas tout de suite son secret. Il en est de la musique comme des femmes: celles qui tombent dans vos bras au premier signe, ne présentent guère d'intérêt. On ne saurait s'attacher à ces compagnes de passage, si agréables fussent-elles.

3⁰ Il n'y a aucune raison de vous décourager, si, nouveau venu dans la société des amis de la musique, l'audition d'une œuvre célèbre vous laisse insensible.

Qui sait si cette œuvre n'est pas, somme toute, un de ces faux chefs-d'œuvre dont la réputation usurpée appelle une révision ?

La sagesse, dans le doute, est de laisser à de mieux informés le soin d'en décider. Il faut être bien sûr de sa compétence et de son goût pour déclarer d'un ton tranchant: „Cette symphonie *est* ennuyeuse." Et encore plus pour affirmer: „Toutes les symphonies sont ennuyeuses."

Une page qui vous ennuie aujourd'hui — et c'est votre droit, bien entendu, d'avouer qu'elle vous ennuie — un morceau qui vous paraît incompréhensible parce qu'il change le cours de vos habitudes, vous surprendra moins dans six mois, lorsque vous le connaîtrez mieux, lorsque vous aurez un meilleur entraînement de l'esprit et de l'oreille.

Et rien ne dit qu'un jour vous ne le prendrez pas en affection.

Avant de déclarer qu'une montagne est inaccessible ou que son escalade est dépourvue d'intérêt, vous vous en remettez à l'avis des grimpeurs exercés, qui en ont tenté l'ascension.

Pourquoi ne pas observer la même prudence élémentaire en présence des sommets escarpés de l'art ?

Arrivés au terme de cet exposé, nous nous apercevons qu'il ne s'adresse guère qu'à la raison du lecteur.

Quelle erreur pourtant commettrait un auditeur qui ne verrait dans la musique qu'un exercice de l'esprit!

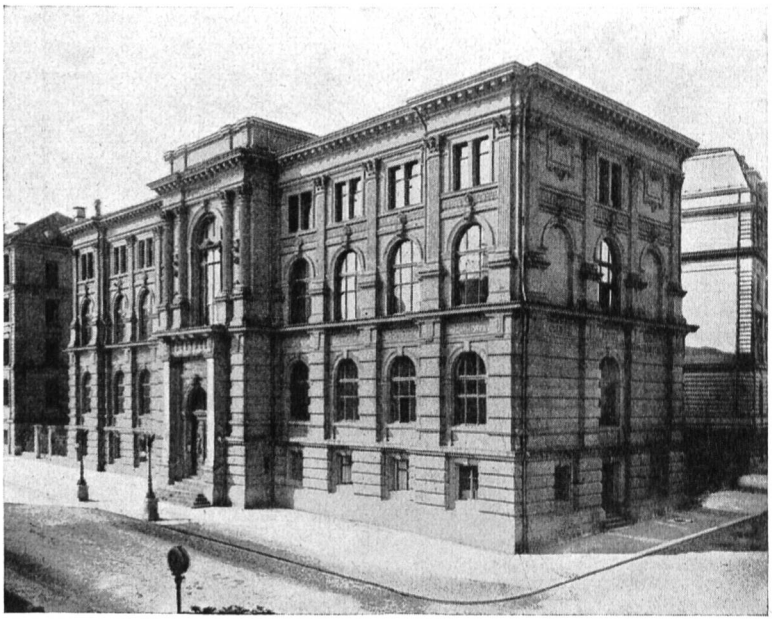
La musique, la bonne musique, est aussi un charme, un enchantement. Elle touche, elle ravit, elle enivre, elle exalte. Elle nous élève au-dessus de notre misérable condition humaine. Elle nous rend meilleurs.

Il est permis, certes, d'en discuter. Mais il faut savoir s'abandonner sans résistance au flot des émotions qu'elle éveille en nous. Il faut savoir l'écouter avec son cœur.

Abbruch!

725.16(494.24)

Nicht vom Abbruch diplomatischer Beziehungen soll hier die Rede sein. Nein, über so gefährliche Dinge berichten die ‚Technischen Mitteilungen' nicht. Sie bleiben hübsch in den ihnen vorgezeichneten Bahnen und überlassen die Politik denen, die dazu berufen sind. Aber vom Abbruch eines Hauses möchten wir sprechen, und zwar eines Hauses, dem eine gewisse Bedeutung zukommt und das wir nicht ganz ohne Wehmut



verschwinden sehen. Eigentlich handelt es sich auch nicht um ein Haus im gewöhnlichen Sinne des Wortes, sondern um einen Palast; denn das alte *Naturhistorische Museum in Bern* glich mit seiner Monumentalfassade und seinen hohen Bogenfenstern eher einem venezianischen Palast als einem behäbigen Bernerhaus.

Bekanntlich ist das Naturhistorische Museum schon seit dem Jahre 1931 im Besitze der Telegraphenver-